

pluviométrie annuelle peut atteindre 1900 mm à Analalava entre le Sambirano et Majunga, mais elle descend au-dessous de 1000 mm à Diégo-Suarez, 500 mm dans le Sud. MORAT (1974) y distingue deux bioclimats : le type *subhumide chaud* des secteurs Nord et de l'Ambongo-Boïna et du Secteur de l'Ouest-moyen au-dessus de la Tsiribihina, d'une part, d'autre part le type *semi-aride* de la Tsiribihina au Cap Sainte Marie (14). La flore subsistante, marquée par une grande originalité de composition et de végétation, s'y différencie en fonction de la latitude et surtout de la nature des sols. Les savanes mises à part, ce qui représente 80 % de la superficie totale, les formations forestières y constituent du Nord au Sud une petite bande extrêmement morcelée, souvent proche de la côte et donc de faible altitude et sur sols sableux ou occupant les vastes étendues calcaires à faciès karstique : Forêts denses sèches du Domaine de l'Ouest, Fourrés xérophiles du Sud (KOECHLIN, GUILLAUMET & MORAT, 1975) (6). L'un des traits les plus frappants de cette flore occidentale est précisément en rapport avec l'importance des substrats karstiques, Plateau Mahafaly (Nummulitique), Tsingy du Bemaraha, Kelifely, Ankarana de Diégo-Suarez (Jurassique) où la sécheresse varie selon l'épaisseur du sol. Après PERRIER DE LA BÂTHIE, les auteurs ont rappelé que la végétation y fleurit souvent au cours de la saison sèche au sein des forêts presque entièrement défeuillées, ce curieux phénomène offert par le *Dalbergia* et le *Pachypodium* entre autres, l'est aussi par le *Neobegonia* mais selon un mécanisme extrêmement intéressant dont j'ai tenté d'amorcer l'analyse dans la perspective d'une ouverture sur la compréhension des modes d'évolution.

Le *Neobegonia mahafaliensis* est un arbuste, un petit arbre ou un arbre ne dépassant guère ordinairement 10-12 m. Il affectionne le calcaire, mais on le trouve aussi sur gneiss, et sur les sables côtiers : Androy et Plateau Mahafaly au Sud, fourrés de la région de Tuléar, forêts depuis le Mangoky jusqu'à Morondava et au-delà de la Tsiribihina. Deux stations dont une vers 7-800 m en sont connues près d'Ihoso. Une forme particulière (qui pourrait être un hybride fixé *mahafaliensis* × *leandriana*) est incluse dans l'aire du *N. leandriana* vers Majunga et au-dessous du Sambirano vers Analalava. Dans son aire, le *N. mahafaliensis* fleurit de mai à novembre, pendant toute la saison sèche. Les bourgeons terminaux et axillaires des branches débourent à tout moment à partir de mai, alors que les arbres sont entièrement nus, et reconnaissables seulement à leur port, à leurs branches courtes et tortueuses, à leur écorce platanoïde se détachant par plaques et laissant des cicatrices (ressemblant à des pièces d'un puzzle, selon l'excellente image de CAPURON). Les pousses nouvelles sont constituées de deux parties : à la base, l'axe est végétatif et porteur d'un certain nombre de feuilles, chacune axillant un bourgeon au repos; au-dessus l'axe est génératif : la feuille fait place à la bractée-écaille et dans chaque aisselle une ramification d'inflorescence se développe ou avorte, l'axe principal se termine par une fleur. L'ensemble de l'inflorescence est une petite panicule terminant une pousse végétative et formée au cours du développement de celle-ci, sans discontinuité de développement.

Une telle pousse nouvelle est ce que j'ai appelé (1967) une pousse